

si bon leur semble ; pour moi , qui sens ma misere & mon indigence , je m'en tiendrai à publier vos grandeurs & vos misericordes.

## CHAPITRE I I.

*Il commence d'enseigner la Rhetorique. Avec combien d'exac-  
titude & de pureté d'intention il s'acquittoit de cet employ,  
Son commerce avec une femme qu'il entretenoit , & à la-  
quelle il gardoit fidelité comme si c'eût été une femme legi-  
time. Dans quel esprit il rejetta les offres d'un certain  
cavein qui se faisoit fort de lui faire remporter le prix de la  
Poësie. Combien il avoit de fausses idées sur la nature de  
Dieu.*

1. **J'**Enseignois la Rhetorique dans ce temps-là ; & maîtrisé par ma cupidité je faisois trafic de cette éloquenee qui se vante de sçavoir maîtriser les cœurs. Vous sçavez , Seigneur , qu'au moins j'avois cela de bon que j'étois bien aisé de n'avoir que des écoliers sages & reglez ; c'est-à-dire , de ceux qui passent pour tels aux yeux des hommes ; & que si je leur enseignois les adresses de l'éloquence , c'étoit avec une intention droite , & dans la vûe que s'ils les employoient quelque jour pour sauver la vie à des coupables , au moins ils ne s'en servissent jamais pour faire perir des innocens. Comme dans les voyes pleines de pièges où je marchois , & au travers de l'épaisse fumée qui exhaloit de mes crimes & de mes déreglemens , vous me suiviez toujours des yeux , quoique de loïn , vous voyiez donc au moins quelques étincelles de droiture dans la fidelité avec laquelle j'enseignois ces enfans ; quoique nous n'aimassions & ne cherchassions ni eux ni moi que la vanité & le mensonge.

J'avois une femme dans tout ce temps-là ; & quoique ce ne fût qu'une concubine , dont l'ardeur folle & emportée de mon impudicité avoit eu soin de se pourvoir , je n'en voyois point d'autre , & je lui gardois fidelité. Mais je ne laissois